

## Sondage

# Le Genevois moyen est satisfait de son logement

**Casanier, tourné sur sa commune et content de son logis. Tel est le profil ordinaire des gens de la région, selon une étude de l'EPFL**

**Christian Bernet**

Comment les gens habitent-ils leur région? Pourquoi choisissent-ils de vivre ici ou là, et quels sont leurs modes de vie? On en sait désormais un peu plus sur le profil des habitants du cru. Le Laboratoire de sociologie urbaine du Poly de Lausanne vient d'effectuer une étude sur le sujet. Il a reçu ce mandat de la Chambre immobilière genevoise et du projet d'agglomération franco-valdo-genevois. Alors qu'il est question de construire 100 000 logements ces vingt prochaines années dans la région transfrontalière, il n'est pas inutile de connaître les aspects qualitatifs de cette future demande. L'étude, basée sur un sondage de 2500 personnes, a été dirigée par le Genevois Vincent Kaufmann.

## 1. Des gens casaniers

Les habitants de la région sont plutôt sédentaires et ancrés dans le local. Les trois quarts des ménages vivent chez eux depuis six ans au moins, 84% disent être attachés à leur quartier et ils habitent leur logis en moyenne depuis dix-sept ans. Enfin, 80% d'entre eux n'ont pas l'intention de bouger. «Contrairement à l'idée qu'on se fait d'une Genève très cosmopolite, on a affaire ici à une agglomération très ordinaire, commente Vincent Kaufmann. Et c'est cette population-là, très ancrée dans le local, qui vote.»

## 2. La villa n'a plus la cote

Devenir propriétaire? Oui, c'est encore un rêve. Sur l'ensemble de la région, 34% des locataires souhaitent le devenir. Ils sont 66% sur la partie suisse. Mais la villa ne convainc que le tiers de ces rêveurs. Les autres préfèrent d'autres formes de propriété, et notamment la coopérative. Ces chiffres illustrent une envie de



Les trois quarts des ménages de la région vivent chez eux depuis six ans au moins. KEYSTONE/M. RUETSCHI

**«Contrairement à l'idée qu'on se fait d'une Genève très cosmopolite, on a affaire ici à une agglomération très ordinaire»**

**Vincent Kaufmann**  
Professeur à l'EPFL

ville. Soixante pour cent de la population du centre souhaite vivre en immeuble.

## 3. «Agglorhobie» ambiante

L'agglomération n'est pas encore entrée dans les cœurs. La frontière marque les esprits. Nonante pour cent des Français n'ont pas envie de vivre en Suisse, et 90% des Suisses ne veulent pas s'installer en France. En fait, seule la possibilité de devenir propriétaire pousse les Helvètes hors de leur cuvette.

Des éléments pratiques expliquent ce «chacun chez soi». Le changement de système scolaire ou de santé constitue un obstacle. Mais les aspects identitaires sont loin d'être négligeables. A la question de savoir à quelle entité géographique les gens ont le sentiment d'appartenir, 35% d'entre eux ont répondu la commune. En revanche, rares sont ceux qui se sentent appartenir d'abord à l'agglomération. Vingt-deux pour cent dans le Pays de Gex mais 5% au centre-ville. Si l'on ajoute à cela

les pratiques des gens, comme aller faire ses courses en France, on peut en conclure que la région compte 75% «d'agglorhobes».

## 4. Satisfaits de leur logement

Surprise: 90% des habitants de la région sont dans l'ensemble satisfaits de leur logement. Un chiffre qui ne varie pas selon les secteurs. Mais cette satisfaction a un coût. Plus de 25% des revenus passe dans le loyer. Plutôt que de s'expatrier, on prend du temps pour chercher un logis, et on actionne ses pistons.

## 5. Une Genève multiple

L'étude montre que les aspirations des gens en termes d'habitat et leurs modes de vie sont multiples et qu'ils ne dépendent plus de la position sociale. Les auteurs de l'étude recommandent d'intégrer cette diversité. En tenant compte par exemple du grand nombre de sédentaires, ou encore en favorisant un aménagement moins centré sur Genève et plus multipolaire.



Les fenêtres datent de la fin des années 60. LAURENT GUIRAUD

## L'Etat remplacera toutes les fenêtres d'Uni Dufour

**Construit dans les années 60, le bâtiment ne correspond plus aux normes actuelles en matière d'isolation**

Trop froid en hiver, trop chaud en été. Les conditions de travail dans le bâtiment d'Uni Dufour ne sont pas optimales. Pour y remédier mais aussi pour s'aligner sur les normes actuelles en matière d'isolation, l'Etat remplacera d'ici un à deux ans toutes les fenêtres de l'édifice.

Celles-ci n'ont jamais été changées depuis la construction du bâtiment, à la fin des années 60. «Elles ne correspondent plus aux prescriptions actuelles ni aux critères de la nouvelle loi sur l'énergie, explique Juan Boada, chef du Service constructions et transformations au Département des constructions et des technologies de l'information (DCTI). Certaines ne fonctionnent plus correcte-

ment. Les usagers du site, quant à eux, se plaignent de difficiles conditions de travail durant l'hiver et l'été, toujours à cause de la mauvaise qualité d'isolation de ces fenêtres.»

Les centaines de vitres qui composent le bâtiment - sur trois étages et un attique - seront remplacées dès 2012 et jusqu'en 2013. La façade aux 222 compteurs numériques rouges, bien connue des Genevois, restera néanmoins intacte. «Nous avons trouvé un accord avec la Commission des monuments et des sites, poursuit Juan Boada. Visuellement, le bâtiment ne changera pas d'aspect. La façade bétonnée sera préservée.»

Une demande d'autorisation de construire est à l'étude. Le chantier, réalisé par l'Etat, coûtera 12 millions de francs.

Rappelons que le bâtiment d'Uni Dufour abrite notamment le rectorat et l'administration centrale de l'Université.

**Chloé Dethurens**

## Tunnel en feu: le scénario Simplon exclu à Genève

**Les CFF estiment que sur les cinq galeries ferroviaires du canton, aucune ne court de risque d'incendie majeur**

Un tunnel genevois peut-il brûler, comme au Simplon? Le risque zéro n'existe pas. En cas de sinistre, les CFF se veulent cependant très confiants: «A Genève, le plus important tunnel fait 1 km, explique leur porte-parole, Frédéric Revaz. Le Simplon est vingt fois plus long.» Et alors? «Le contrôle est visuel et les points de fuite sont plus fréquents que dans le Simplon, ouvrage d'art datant du début du siècle passé.»

Pourtant, le canton dénombre cinq tunnels. C'est donc cinq fois plus de risques qu'un feu se déclare? «A Genève, le trafic de marchandises n'est pas le même qu'en Valais, rassure Frédéric Revaz. La desserte est locale, pas de transit, et est beaucoup moins fréquente.»

Au pire, si une bâche mal arrimée venait à s'enflammer sur une ligne à haute tension, le train d'extinction posté à Cornavin mettrait quelques courtes minutes pour intervenir. «Il s'agit d'une locomotive diesel, avec trois wagons, mobilisables pour tout type d'incident», conclut le porte-parole. **Dejan Nikolic**

PUBLICITÉ

## CONCOURS



## Les Guerriers de Shaolin

Du 5 au 10 juillet 2011

Théâtre du Léman - Genève

**Avec 22 maîtres légendaires du Kung-Fu**

**À GAGNER 10x2 billets**

**LIVE MUSIC PRODUCTION**  
livemusic.ch



**PAR SMS** (Fr. 1.50/sms)  
Tapez **TDG CODE77**  
Envoyez le message au numéro **8000**



**PAR TELEPHONE**  
(Fr. 1.50 depuis une ligne fixe)  
**0901 02 00 00**  
Code 77



**PAR INTERNET**  
Rendez-vous sur : [www.tdg.ch/concours](http://www.tdg.ch/concours)

**Délai de participation: lundi 20 juin 2011 à 9h30**  
Conditions sous [www.tdg.ch/concours](http://www.tdg.ch/concours)

**Tribune de Genève**